

DIMITRI
ERMAKOV

1846-1916

5 ALBUMS





DIMITRI
ERMAKOV

*Photographe du Caucase,
voyageur-ethnographe en Perse
et en Turquie — A photographer of
the Caucasus, an ethnographer-traveler
in Persia and Turkey.*



Dimitri Ermakov

1846-1916

L'œuvre photographique de Dimitri Ermakov (1846-1916), qui concilia savoir-faire technique et talent artistique, passion pour l'ethnographie et la géographie, constitue un document exceptionnel sur l'histoire du Caucase. Ces régions montagneuses, situées entre la mer Noire et la mer Caspienne, longtemps peu explorées, attiraient depuis leur annexion par la Russie, au début du XIX^e siècle, un nombre croissant de voyageurs, de naturalistes, d'anthropologues, d'archéologues, de diplomates et d'écrivains.

Né à Tiflis (Tbilissi, l'actuelle capitale de la Géorgie) ou dans la région de Bakou, d'un père architecte italien, Luigi Caribaggio, Dimitri Ermakov prendra le nom de famille de sa mère, une Géorgienne appartenant à la minorité religieuse russophone molokane. Il débute par des études de topographie à l'Académie militaire d'Ananuri (ancienne ville fortifiée qu'il photographiera à de nombreuses reprises) et sans doute est-ce durant cette période qu'il s'initie à la photographie, l'armée ayant compris depuis la guerre de Crimée la nécessité de compter des photographes dans ses rangs. Sitôt diplômé, en partenariat avec le peintre Piotr Kolchin, Ermakov ouvre un studio à Tiflis. Cette première collaboration peut expliquer le soin apporté à la mise en scène de ses reconstitutions en studio, notamment pour le choix des éclairages, des accessoires et des toiles de fond. Peu après, vers 1870, Ermakov s'installe avenue Golovinsky, se spécialisant dans la photographie ethnique. Il s'avère excellent portraitiste, comme en témoigne l'album *Types et costumes du Caucase* consacré aux nombreux peuples et ethnies de la région : Géorgiens

et Circassiens (hommes vêtus de la même tunique traditionnelle, serrée à la taille et garnie sur la poitrine de cartouchières en argent), Arméniens, Lesghiens et Avars du Daghestan, Azéris (dont la splendide princesse de Nakhitchevan), Mingréliens, Tartares, Lazes, Cosaques, etc. Parmi ses grands portraits, ceux de femmes sur fonds neutres confèrent à ses sujets une force exceptionnelle et une émouvante beauté. Ce style dépouillé, qui nécessite une complicité entre le modèle et le photographe, lequel doit conseiller la pose et capter l'expression souhaitée, permet également de mettre en valeur les costumes d'apparat de chaque communauté : bijoux, coiffes, broderies et étoffes, autant de détails qui constituent une mine de renseignements pour l'ethnographe.



Ermakov est aussi un homme de terrain qui, dès 1872, participe à une longue expédition archéologique en Turquie d'Asie et d'Europe, jusqu'à Varna, voyage au cours duquel il photographie les contrées et les sites visités. Membre de la Société Française de

Photographie, il présente à Paris, en 1874, lors de la dixième exposition de cette Société, ses vues de la ville turque d'Amasya, l'ancienne capitale du royaume du Pont. Ses photographies, récompensées, lui valent une renommée internationale, à vingt-huit ans. Les distinctions et les médailles vont ensuite s'enchaîner lors d'expositions en Europe, mais aussi à Moscou, à l'occasion de l'Exposition anthropologique de 1878, puis, quatre ans plus tard, à celle d'Art industriel russe. Proche du peintre et photographe Antoine Sevruguin, installé à Téhéran et qu'il avait formé à Tiflis, Ermakov le rejoint lors d'un périple de plus de mille kilomètres au cours duquel il réalise plus de huit cents clichés. Au terme de ce premier séjour en Perse, Ermakov obtient le titre de photographe officiel du souverain Kadjar, Nassereddin Chah, lui-même passionné de photographie, qui lui décerne l'Ordre du Lion et du Soleil.

Lors de la guerre russo-turque de 1877-1878, Ermakov, engagé dans les rangs de l'armée, est chargé de photographier le front du Caucase et de la mer Noire : campements, portraits de hauts gradés, hôpitaux, combats, lesquels sont rejoués par les soldats – les procédés photographiques ne permettant pas de saisir le mouvement. C'est la route empruntée par les troupes russes que l'on découvre dans l'album *Caucase*, lequel contient, en première page, deux cartes reproduites en 1888 dans l'ouvrage d'Oliver Wardrop, *The Kingdom of Georgia* : l'une du chemin de fer transcaucasien (ligne ferroviaire qui a servi au transport dans troupes durant le conflit), l'autre de la route militaire géorgienne (unique percée naturelle permettant de franchir la barrière du Caucase et dont le nom provient des améliorations apportées par les militaires russes après l'annexion de la Géorgie). Aussi peut-on voir dans cet album plusieurs photographies de ponts et de chaussées, mais plus encore, la somptuosité des paysages (gorges, sommets, dont celui de Kazbek, une des plus hautes montagnes de la région, la Koura, le grand fleuve de la Transcaucasie), mais aussi des sites (les églises et le monastère d'Ananuri,

Mtskheta, l'ancienne capitale du royaume de Géorgie, la citadelle et le palais du khan de Bakou). Soucieux de la préservation du patrimoine historique et culturel (il offre d'ailleurs ses services au département d'ethnographie du Caucase du musée de Saint-Pétersbourg et devient membre de la Société archéologique russe), Ermakov est également attentif aux progrès réalisés dans les domaines de l'agriculture et de l'industrie – l'album *Caucase* réservant une place de choix aux puits de pétrole et aux raffineries de Bakou.



L'album *Crimée*, qui s'ouvre sur une vue panoramique de Sébastopol, port d'attache de la marine impériale russe sur la mer Noire, fait référence au siège de la ville par les troupes britanniques, françaises et ottomanes, entre 1854 et 1855. Comme précédemment évoqué, la guerre de Crimée, extrêmement meurtrière pour l'époque, fut le premier grand conflit à voir apparaître des photographes, ces derniers ayant toutefois pour consigne de ne photographier aucun mort ni blessé. Si cette « guerre d'Orient », comme l'appelaient les Européens, est largement tombée dans l'oubli, elle parlait aux contemporains d'Ermakov, lesquels gardaient en mémoire les lieux photographiés : baie de Balaklava, plateau Chersonèse, vallée d'Inkerman.



L'impressionnante production photographique d'Ermakov prouve qu'il n'a cessé de voyager, notamment à travers le Caucase, ce qui n'était pas chose aisée, comme l'a constaté Hugues Krafft, voyageur fortuné et photographe qui a sillonné ces régions à la fin du XIX^e siècle. De plus, Ermakov utilisait un procédé appelé collodion humide qui, comme son nom l'indique, nécessitait la manipulation de plaques humides durant la sensibilisation dans un bain de nitrate d'argent, l'exposition, le développement, la fixation, le tout sur le terrain et durant un court laps de temps. Dans une région aussi accidentée, voire difficile d'accès, cela impliquait de transporter du

matériel fragile, lourd et encombrant : appareillage photographique, produits chimiques potentiellement dangereux (le collodion comprenant des ingrédients explosifs), plaques de verre qui risquaient de se briser, chambre noire aménagée sous une tente ou dans une caravane faisant office de laboratoire mobile.

Informé des nouveaux procédés photographiques mis au point en Occident et régulièrement sollicité par des voyageurs étrangers (dont Jules Mourier, auteur d'un guide et d'ouvrages sur la région), Ermakov utilise ensuite des négatifs sur verre au gélatino-bromure d'argent. Cette innovation, qui facilite les manipulations, réduit aussi le temps de pose, permettant ainsi de saisir le mouvement. La comtesse Praskovya Uvarova, présidente de la Société archéologique de Moscou, lui commande plusieurs reportages sur les sites archéologiques et les églises du Caucase. Proche de Dimitri Bakradze, membre de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, Ermakov participe à la plupart de ses missions et deux ans après la mort de l'historien géorgien, en 1892, photographie le site archéologique de Soukhoumi, capitale de l'Abkhazie. La dernière grande mission scientifique d'Ermakov a lieu en 1910 sous la direction d'un autre grand savant géorgien, Ekvtime Takaishvili, dans la région du Haut Svanétie dont bon nombre sites ont dorénavant disparu.



Homme d'affaires avisé, secondé dans son studio de Tiflis et sa succursale à Téhéran par des assistants, des correspondants et son fils cadet, Alexander, Ermakov collectionne les clichés de nombreux confrères. Ainsi, l'album *Types et costumes de Constantinople* est constitué, non pas de ses portraits, mais de ceux réalisés en studio par Pascal Sebah et Guillaume Berggren, deux grands noms de la photographie dans la capitale ottomane. De même, l'album *Le Bosphore et Constantinople*, dont les légendes originales manuscrites et la signature du photographe ont été effacées, est composé de photographies de Berggren (en témoigne une vue de

Therapia, un village de la rive européenne du Bosphore, seule épreuve dont la signature est bien visible).

Ce qui pourrait passer pour du plagiat et de la contrefaçon n'avait à l'époque rien d'exceptionnel, des photographes s'appropriant régulièrement des clichés de confrères et les éditeurs de cartes postales s'octroyant quasi systématiquement les droits de reproduction sans mentionner le nom de l'opérateur. Même phénomène dans des livres et des journaux qui reproduisaient des photographies sous forme de gravures (tel n'était toutefois pas le cas pour les photographies d'Ermakov publiées dans *Le Caucase illustré*, journal francophone édité à Tiflis par Jules Mourier).

Concernant les photographies prises durant la guerre russo-turque de 1877-1878, faute de signature et de légende, il est difficile, voire impossible, de différencier les clichés d'Ermakov de ceux de Vladimir Barkanov et de Dimitri Nikitin, deux photographes auxquels l'armée avait confié une tâche similaire. Il en va de même pour des plaques de verre et des tirages sur papier albuminé d'Alexandre Roinachvili (1846-1898), premier photographe professionnel géorgien et l'un des fondateurs de la Société de Photographie de Tiflis dont une partie des fonds a été confiée à Ermakov quelques années après le décès de ce pionnier de la photographie au Caucase. Le Musée national de Géorgie possède la plus vaste collection Ermakov, laquelle a été récemment restaurée et archivée en collaboration avec le *Nederlands Fotomuseum* de Rotterdam.

●
CATHERINE PINGUET

DIMITRI ERMAKOV

1846-1916

The photographer Dimitri Ermakov, 1846-1916, brought together technical prowess and artistic talent, along with a keen interest in ethnography and geography. His work gives an exceptional insight into the history of the Caucasus. This mountainous region, between the Black Sea and the Caspian Sea, remained largely unexplored until, in the early 19th century, it began attracting travelers, naturalists, anthropologists, archaeologists, diplomats and writers.

Born either in the Georgian capital Tiflis (now “Tbilisi”) or in the region of Baku, to an Italian architect father, Luigi Caribaggio, Ermakov took the family name of his Georgian mother, who belonged to the Russian-speaking Molokan religious minority. He studied topography at a military academy in the ancient fortified town of Ananuri, which was where, no doubt, he was introduced to photography, the army having understood, after the Crimean War, the strategic importance of recruiting and/or training photographers. Having completed his studies, Ermakov opened a studio in Tiflis, in partnership with the painter Piotr Kolchin; which may explain the care he took with stagings and studio reconstitutions, notably in terms of lighting, accessories and backdrops. Around 1870 he moved to Golovinsky Avenue, specializing in ethnic photography. He was an excellent portraitist, as revealed by the album *Types et costumes du Caucase* (People and costumes from the Caucasus), which focused on the region’s peoples and ethnic groups: Georgians, Circassians (the

menfolk wearing traditional tunics gathered in at the waist, and silver cartridge belts across their chests), Armenians, Lezgins and Avars in Dagestan, Azeris (including the wondrous Princess of Nakhichevan), Mingrelians, Tartars, Lazi, Cossacks, etc. The portraits of women seen against neutral backgrounds are exceptionally powerful and movingly beautiful. The economical style, which required real complicity between the models and the photographer, who was responsible for the poses, and for capturing the facial expressions he wanted, enhanced the different communities’ ceremonial costumes. Jewelry, head coverings, embroidery and textiles constitute a mine of information for the ethnographer.

Ermakov was extremely versatile. In 1872, he undertook a long archaeological expedition through the Asian and European parts of Turkey, and all the way to Varna, in the course of which he photographed a number of subjects and sites. He was a member of the

Société Française de Photographie, and he presented his images of the Turkish town of Amasya, the ancient capital of the kingdom of Pontus, in Paris, in 1874, at the society’s tenth exhibition. And so it was that at the age of 28 he achieved international recognition. He won further distinctions and medals in exhibitions around Europe, as well as in Moscow’s 1878 anthropological exhibition, and, four years later, in an exhibition of Russian industrial art. He was a friend of the painter and photographer Antoin Sevruguin, to whom he had given lessons in Tbilisi, and who subsequently went to live in Tehran. Ermakov met up with him again while on a journey of over 1,000 km around Persia, during which he took more than 800 photographs. He then became the official photographer to the Qajar sovereign, Nassereddin Shah, who was enthusiastic about photography, and who inducted him into the Order of the Lion and the Sun.

On the outbreak of the 1877-1878 Russo-Turkish war, Ermakov enlisted in the army, and he was sent to the front lines in the Caucasus and on the Black Sea. He photographed camps, officers, hospitals, and combat scenes. The latter were reconstituted by soldiers, given that the photographic techniques of the time did not allow movement to be captured. The album *Caucase* (Caucasus) showed the advances of the Russian troops, with, on the first page, two maps that featured in Oliver Wardrop’s *The Kingdom of Georgia*, 1888. One of them showed the Transcaucasian railway, which was used for troop movements; the other marked out the route of the Georgian Military Road, which was the only practical way to cross the Caucasus. It evolved into a real logistic artery as a result of the improvements made by the Russian military after the annexation of Georgia. The album also contains images of roads and bridges, and luxuriant landscapes, including gorges, mountains (notably Mount Kazbek, one of the region’s highest) and the Kura river; but also the churches and monastery of Ananuri, the former capital of Georgia, Mtskheta, and the Khan of Baku’s citadel and palace. Ermakov was concerned about

the preservation of historical and cultural riches. He offered his services to the department of Caucasian ethnography at the museum of Saint Petersburg, and became a member of the Russian archaeological society. He also took an interest in the progress that was being made in agriculture and industry. In the *Caucase* album he gave prominence to the oil wells and refineries of Baku.

The *Crimée* (Crimea) album opens with a panoramic view of Sevastopol, the home port of the Imperial Russian Black Sea fleet. There are allusions to the siege of the city by British, French and Ottoman troops in 1854-1855. The Crimean War was the first in which photographers were present, and, though the conflict was bloody, they had orders not to photograph the dead or the wounded. What Europeans saw as “the Eastern War”, though now largely forgotten, was strongly present in the minds of Ermakov’s contemporaries, with images of Balaklava, the Kherson plateau and the Inkerman valley.

Ermakov’s photographic oeuvre demonstrates that he traveled extensively, and in particular across the Caucasus. This was something of a challenge, as noted by Hugues Krafft, a wealthy traveler and photographer who visited the region at the end of the 19th century. Ermakov used the “wet-plate collodion” process, which involved delicate processes of sensitization in a silver nitrate bath, exposure, development and fixation, in difficult spatio-temporal conditions. The terrain was both rough and inaccessible, which slowed down the transport of the delicate, heavy, bulky equipment: cameras, hazardous chemicals (collodion is potentially explosive), brittle glass plates and a tent or caravan that would serve as a mobile darkroom.

Informed about the new photographic techniques that were being developed in the West, and regularly in touch with foreign travelers, including

Jules Mourier, who wrote a guide book and other texts on the region, Ermakov produced silver bromide-gelatin negatives on glass. This facilitated the work and shortened exposure times, which in turn allowed movement to be captured. Ermakov did some work in the archaeological sites and churches of the Caucasus for Countess Praskovya Uvarova, the president of the Moscow archaeological society. He was also friendly with Dimitri Bakradze, a Georgian historian and member of the academy of sciences in Saint Petersburg, whom he accompanied on a number of field trips. In 1892, two years after Bakradze's death, he photographed the archaeological site of the Abkhazian capital, Sokhumi. The last major scientific expedition in which he took part, in 1910, was led by another Georgian scholar, Ekvtime Takaishvili. They went to Upper Svaneti, a number of whose historical sites no longer exist.



Ermakov was an astute businessman. In his Tiflis studio and its Tehran branch, he had a number of assistants and correspondents, including his younger son Alexander. He also purchased photographs by other talented colleagues. The portraits in the album *Types et costumes de Constantinople* (People and costumes from Constantinople), for example, were not taken by him, but by Pascal Sebah and Guillaume Berggren, two of the Ottoman capital's leading photographers. The album *Le Bosphore et Constantinople* (Bosporus and Constantinople) is comprised of photographs taken by Berggren. But the photographer's signatures and the original handwritten legends have been erased. The only image that bears a clearly visible signature is a view of Therapia, a village on the European shore of the Bosporus.

What might nowadays be seen as plagiarism was not, at the time, considered abnormal. Photographers routinely appropriated the work of colleagues. Publishers of postcards pocketed royalties without acknowledgment or scruple. And the same went for

books and periodicals that reproduced photographs in the form of engravings, although this was not the case for the photographs by Ermakov that appeared in *Le Caucase illustré*, a French-language magazine published in Tiflis by Jules Mourier.

Ermakov's impressive output leaves many questions unanswered. As regards the photographs produced during the Russo-Turkish war of 1877-1878, for instance, it is almost impossible, given the lack of signatures or legends, to distinguish between the work of Ermakov and that of Vladimir Barkanov or Dimitri Nikitin, whom the army had appointed to similar positions. And the same went for the glass plates and albumen prints made by Alexandre Roinashvili, 1846-1898 (also known under the Russified name of Roinov), the first professional Georgian photographer, and one of the founders of the photographic society of Tiflis. Some years after his death, in 1898, a number of his images were given over to Ermakov's care and protection. The national museum of Georgia houses the largest collection Ermakov's work, which has recently been restored and cataloged in partnership with the Nederlands Fotomuseum in Rotterdam.



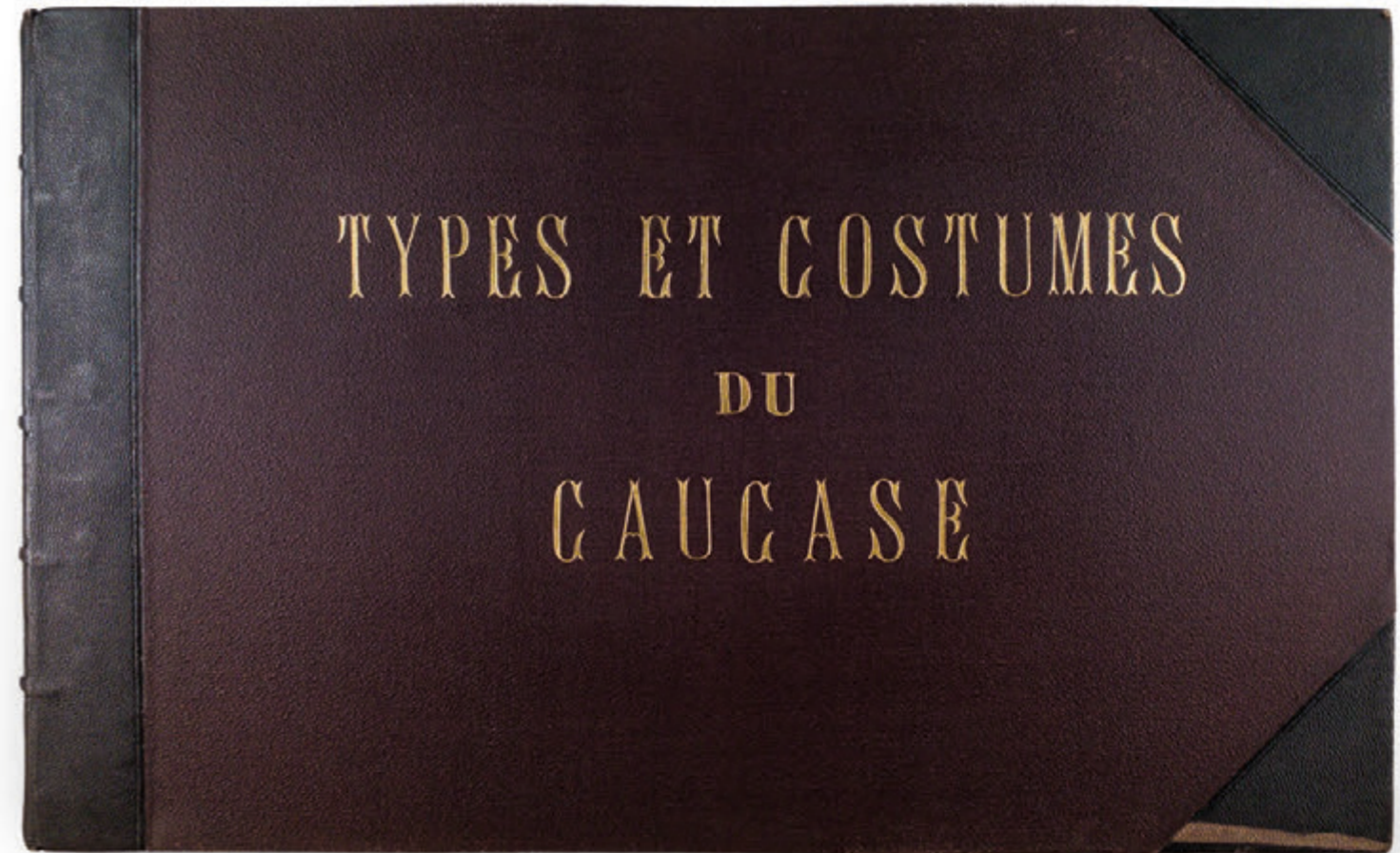
CATHERINE PINGUET



ALBUM N° 1
**TYPES
ET COSTUMES
DU CAUCASE**

36 épreuves albuminées
d'après négatifs verres,
légendées en russe et en français
95 × 130 mm
dimension album 280 × 460 mm

ALBUM OF PEOPLE AND COSTUMES
FROM THE CAUCASUS,
36 albumen prints from glass
negatives, legends in Russian
and French



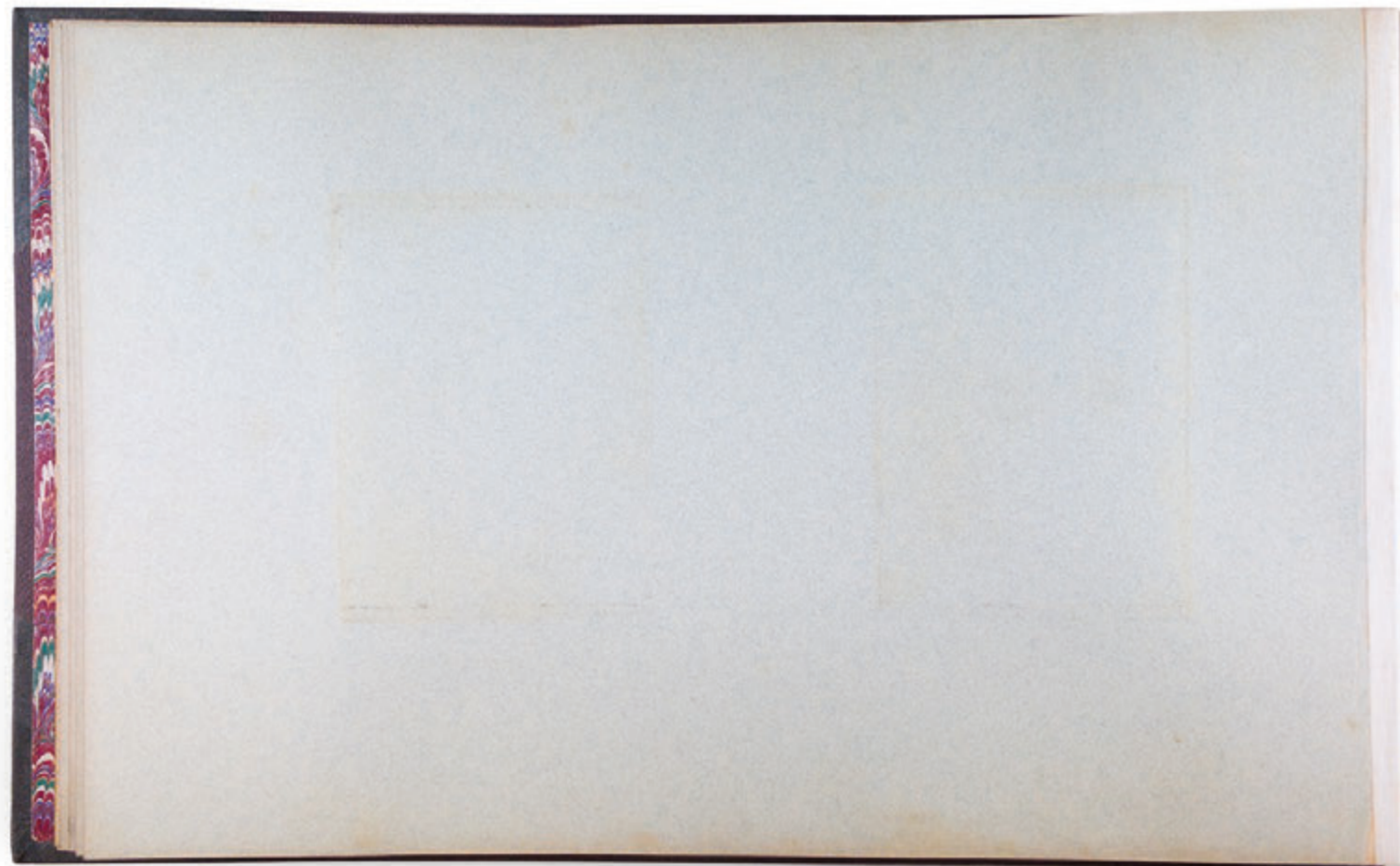


Figura di paghazulu
MANTO DI PELLE DI GROSSO



Kyze
MANTO DI PELLE DI GROSSO



Kassa
Dumetia, Romania



Synthesia Kassa
Dumetia, Romania



Kyrenka
Macedonia



Synthesia
Dumetia, Romania



Figura
C. 1890



Figura
C. 1890



Figura
C. 1890



Figura
C. 1890



Figurina Rossini
Ginevra



Figurina
Ginevra



Figurina
Ginevra



Magnifico Giamini
Bassano del Grappa



Aguzka
Lithuania



Antonyshka Apantka
Lithuania



Ushakovska Apantka
Lithuania



Kamshovska Antona
Lithuania



Argentino

CHACABUTO



Argentino

CHACABUTO



Argentino

CHACABUTO



Argentino en su caballo

CHACABUTO



Myriam
L. 12000



Amputa
L. 12000



Mamut
L. 12000



Mamut, Khatiya
L. 12000



Μυαυτική Αρακάδα
Σαλαμίνας - Κέρκυρα



Μυαυτική Αρακάδα
Σαλαμίνας - Κέρκυρα



Κορσική
Παλιό - Πάρος



Ιονική
Αρκαδίας - Τίρυνς



Kavayushka
Kavayushka



Yevnka
Yevnka



Alapka
Alapka



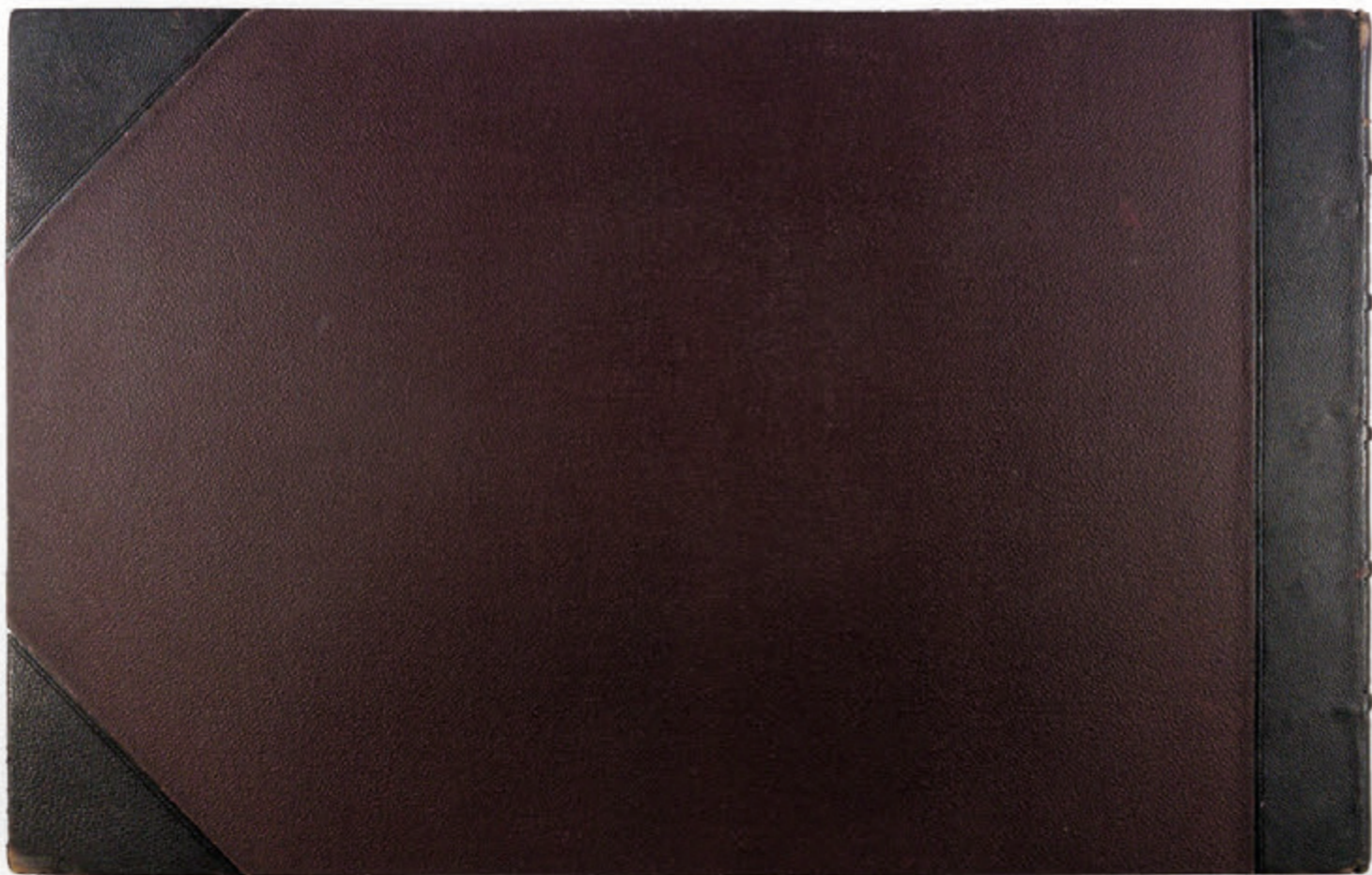
Mamapka
Mamapka



Сепанка
Персия



Сепанка
Персия

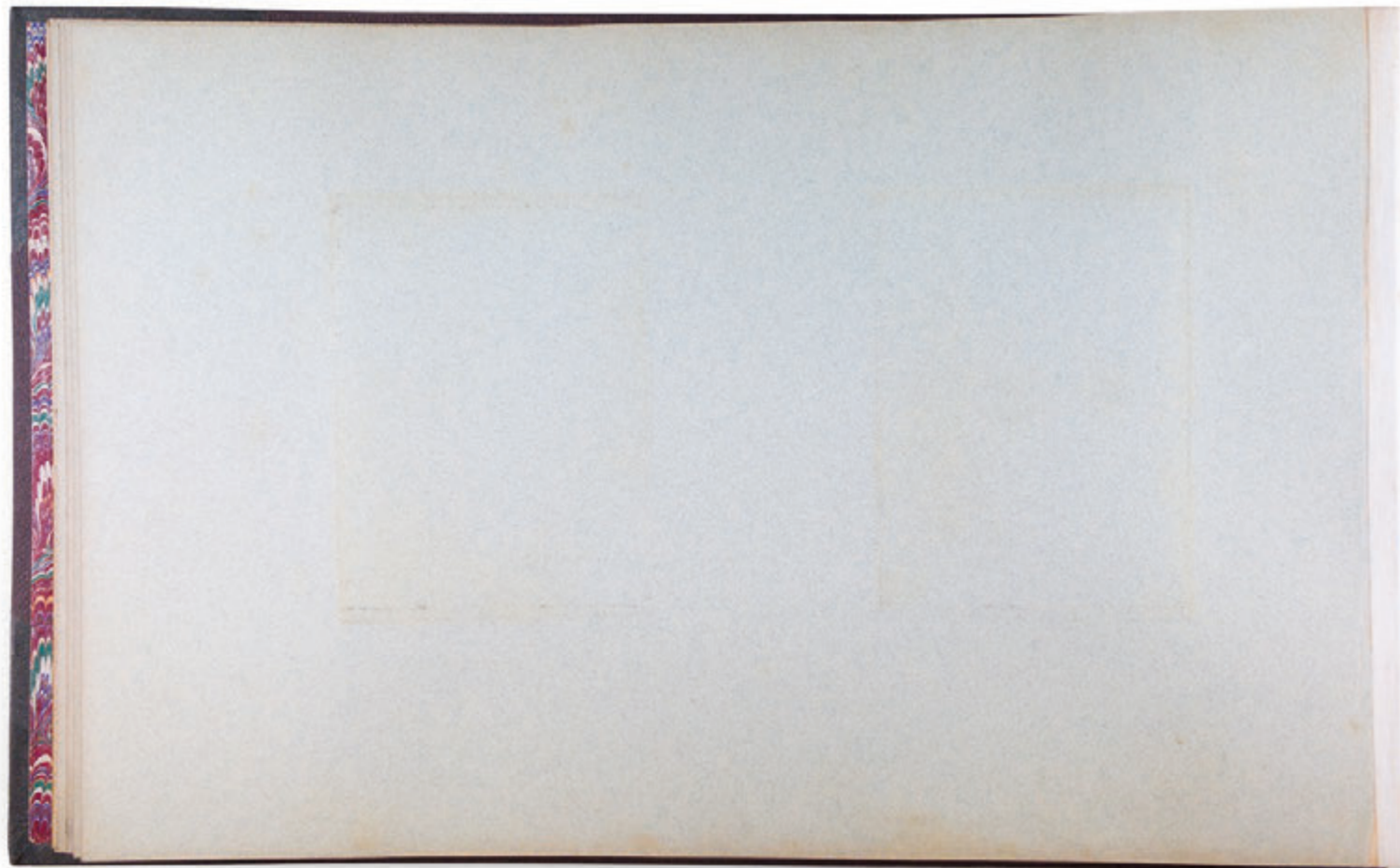


ALBUM N° 2
**TYPES
ET COSTUMES
DE CONSTANTINOPLE**

26 épreuves albuminées
d'après négatifs verres, légendées
en français
95 × 130 mm
album 280 × 460 mm

ALBUM OF PEOPLE
AND COSTUMES
FROM CONSTANTINOPLE
26 albumen prints from glass negatives,
legends in French





WARRIORS - DERRING AT WADY TELL



Tell



Gençleri İstisnası



Dişdarı Tokmak



Yeni



Paftalık Tulu



THE HAZARAS



POURBAH TARI



WOMEN OF THE HAZARAS



POURBAH TARI



WOMAN AND CHILD IN HIMALAYAS



MAN WITH PACK IN HIMALAYAS



MAN POURING WATER IN HIMALAYAS



WOMAN WITH PACK IN HIMALAYAS



WATERING OF THE CATTLE



WOMAN IN BILAL TOWN



WOMAN



WOMEN IN BILAL TOWN



Miss [Name]



Miss [Name]



Miss [Name]



Miss [Name]



Wife of Sultan



Wife of Sultan



Musical Instrument



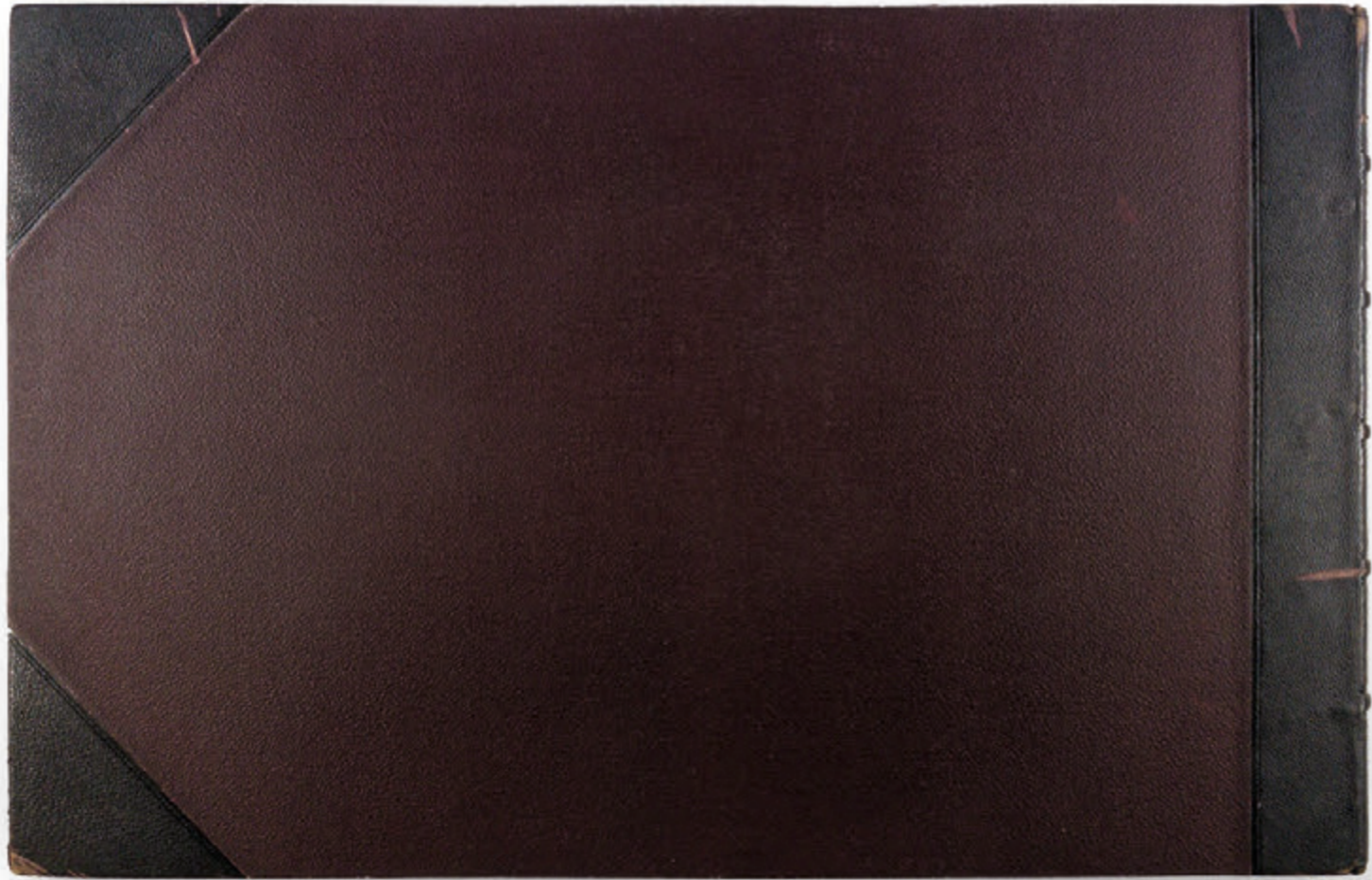
Woman



INDIAN



MALAYSIAN



FOCUS





← BAKOU, source de pétrole

TIFLIS, La Koura ↑
BAKOU, Palais des Khans →



CORPUS

ALBUM 3

CRIMÉE

1 panorama 200 × 720 mm,
7 épreuves albuminées
d'après négatifs verres
ALBUM OF CRIMEA
1 panorama 200 × 720 mm, 7 albumen
prints from glass negatives
190 × 240 mm
album 325 × 520 mm

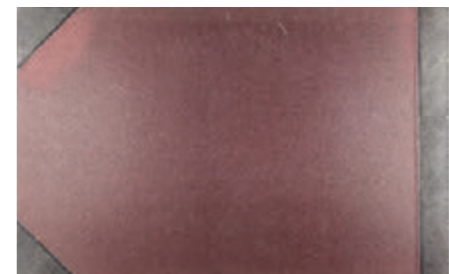
ALBUM 4

LE BOSPHORE ET CONSTANTINOPLE
36 épreuves albuminées d'après
négatifs verres, légendées en français,
ALBUM OF THE BOSPORUS
AND CONSTANTINOPLE
36 albumen prints from glass
negatives, legends in French
200 × 270 mm
album 325 × 520 mm

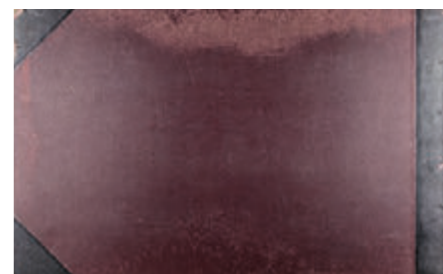
ALBUM 5

CAUCASE
29 épreuves albuminées
d'après négatifs verres,
légendées en français
ALBUM OF THE CAUCASUS
29 albumen prints from glass
negatives, legends in French
190 × 270 mm et 170 × 225 mm
album 325 × 520 mm

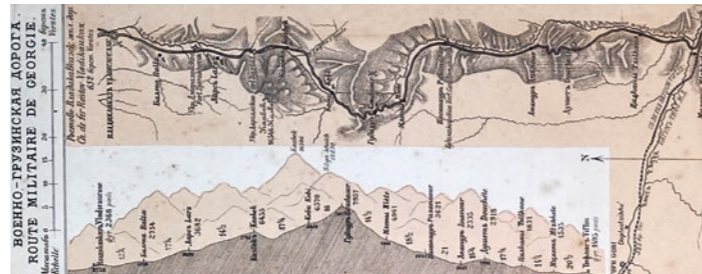
ALBUM N° 3 CRIMÉE



ALBUM N° 4
LE BOSPHORE
ET CONSTAN-
TINOPE



ALBUM N° 5
CAUCASE



Adnan Sezer

adnan@adnpatrimoine.fr
226 rue Saint-Denis, 75002 Paris
+33 6 27 52 78 26

Bruno Tartarin

tartarin.photo@gmail.com
60 rue du Mad, 54530 Arnaville
+33 6 09 75 86 57



